

**Les 35^e Assises de la traduction littéraire à Arles
(9 au 11 novembre 2018)
Traduire le temps**

L'étendue des significations qu'évoque le thème des 35^e Assises de la traduction littéraire à Arles, « Traduire le temps », appelle quelques précisions, comme le souligne Santiago Artozqui en ouverture du programme :

« Le temps est un mot auquel le moindre dictionnaire confère une bonne dizaine de sens, dont chacun recouvre des notions complexes qui s'interpénètrent – le temps du quotidien, celui du physicien, celui du dramaturge ou du grammairien... Pour le traducteur, cette complexité est assortie d'une difficulté supplémentaire, puisque dans chaque culture, c'est la langue qui construit la perception du temps. Il est donc essentiel de comprendre ce que ce concept recouvre, et l'entreprise réserve souvent des surprises. C'est vrai dans le monde physique, où nous savons depuis Einstein que le temps a changé de nature. C'est également vrai en littérature, où de grands écrivains – Proust, bien sûr, mais aussi Orwell ou Virginia Woolf –, ont fait de leur perception du temps un élément central de leur œuvre. Mais tout auteur, quel que soit le sujet qu'il aborde, joue avec plusieurs temps, celui de la narration, celui de la grammaire, celui de la diégèse, tous soumis à des règles subtiles et parfois arbitraires, et qu'il nous faut pourtant traduire. Pourquoi ? Comment ? Selon quels critères ? Telles sont les questions auxquelles près de

cinquante intervenants tenteront de répondre à l'occasion de ces 35^e Assises intitulées "Traduire le temps". »

Le **vendredi**, dans une conférence inaugurale pétillante d'esprit dont le titre est formulé sous forme de question – « Le temps, de qui est-il l'affaire ? » –, Étienne Klein, loin de donner des réponses simples, invite son auditoire à réfléchir avec lui à de multiples facettes du concept temps, par exemple à la persistance de la véracité d'un événement passé, à la notion de vide, au temps de la physique, qui ne peut se dire dans un langage ordinaire, à toutes les formes de temps, géographique, biologique, physique... Une conférence énoncée sans temps mort, dont on retrouvera le texte avec intérêt dans quelques mois dans les Actes des Assises 2018¹.

S'ensuit une table ronde dont le sujet semblait incontournable : « Traduire *À la recherche du temps perdu* », animée par Jürgen Ritte, spécialiste de Proust, avec deux des traductrices de la Recherche, Lydia Davis (vers l'américain) et Karin Gundersen (vers le norvégien), et un traducteur, Luzius Keller (vers l'allemand). La traduction de la première phrase fait l'objet d'une longue discussion : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure ». On décortique, on tâtonne : *For a long time, I always went to bed early, I used to go to bed, I have gone to bed, I would go to bed, Lange Zeit ging ich früh zu Bett, ging ich zur guten Stunde ins Bett...* Bref, on traduit.

Puis c'est la traditionnelle remise du Prix de la traduction de la Ville d'Arles. Cette année, la lauréate en est Elisabeth Monteiro Rodrigues, pour sa traduction du recueil de nouvelles du Portugais Valerio Romao, *De la famille* (Éd. Chandeigne, 2018).

La journée s'achève sur la rituelle soirée de fête où les aînés retrouvent, en même temps que leurs souvenirs, les nappes blanches sur les tables de la salle des fêtes municipale.

Parmi les nouveautés du **samedi**, l'exercice de « chronotraduction » rassemble au petit déjeuner de l'hôtel L'Amphithéâtre une cinquantaine de personnes qui, regroupées en équipes, s'adonnent aux joies de la traduction improvisée. En parallèle, les « lectures caféi-

¹ Rappelons que les Actes des précédentes Assises sont accessibles sur le site Internet d'Atlas : <http://www.atlas-citl.org/assises/>.

nées » invitent les participants à partager leurs coups de cœur en traduction.

Juste après, démarrent les ateliers ; à côté des langues classiques (allemand avec Sacha Zilberfarb, anglais avec Agnès Desarthe, japonais avec Corinne Atlan, polonais avec Véronique Patte), l'atelier d'extraduction de Lydia Davis « Traduire Proust en anglais » et celui de Georges Voisset sur le pantoun malais-indonésien affichent très vite complets, tout comme le ludique atelier de traduction grand-singe mené par Hervé Le Tellier ; l'atelier d'allemand destiné à des « traducteurs d'un jour », animé par Marie-Claude Auger, est un moment de convivialité autour de la découverte du métier de traducteur.

La remise du prix Atlas-Junior, qui récompense la traduction, par des lycéens de la région, d'un texte littéraire (anglais, allemand, arabe, chinois, espagnol, italien ou provençal), est accompagnée de la lecture d'extraits de leur traduction par les lauréats – une formule gratifiante pour les jeunes.

L'après-midi démarre avec un dialogue entre Maya Michalon et José Kamoun sur la récente retraduction par cette dernière de 1984, de George Orwell (Gallimard).

Chacun des trois créneaux horaires suivants offre deux alternatives. Le premier créneau propose soit une conférence de Julio Premat intitulée « Juan José Saer, la joie de Saturne », soit une table ronde, animée par Maya Michalon, qui, pour la première fois aux Assises, donne la parole aux correcteurs ; y participent Patricia Duez, correctrice et elle-même traductrice, Olivier de Solminihac, chargé d'édition et écrivain, et Delphine Valentin, correctrice et traductrice. Pour le deuxième créneau, le choix est le suivant : soit un dialogue – qui s'avèrera fort érudit – entre Jean-Pierre Minaudier et Marie-Madeleine Rigopoulos sur « Un tour du monde des rapports au temps », soit les lectures bilingues de l'atelier français-hébreu de la Fabrique des traducteurs. Enfin, le troisième et dernier créneau engage soit à écouter une lecture bilingue franco-suédoise du *Chronométreur* de Pär Thörn (éd. Quidam) par Ruth Vega Fernandez et Emmanuel Daumas, soit à participer à un jeu littéraire animé par Clara Le Picard, « UJSRA – Un jeu de société dans les règles de l'art ».

En toute fin d'après-midi, des membres du comité de rédaction de *TransLittérature* présentent la revue dans l'accueillant café arlésien Chez Lisbeth.

La journée du **dimanche** débute par la traditionnelle rencontre professionnelle de l'Association des traducteurs littéraires de France, animée par Corinna Gepner, avec Dominique Defert, Juliette De La Cruz et Anne Michel, sur le thème : « Toujours plus vite : traduction et logiques du succès », où sont commentées avec quelque irritation les contraintes que font peser sur les traducteurs des délais intenable. Puis une grande partie de la discussion se concentre sur les situations liées à la confidentialité des traductions de blockbusters et de séries américaines (avec l'exemple célèbre des « traducteurs de tous les pays réunis dans un bunker » pour les traductions de livres, et différents cas de brouillage ou d'occultation des bandes vidéos pour les traductions de séries) : car ces contraintes de temps sont elles-mêmes liées au succès escompté, le traducteur n'étant considéré que comme un intermédiaire peu digne de foi.

La matinée se poursuit avec les ateliers : espagnol de Colombie avec Amandine Py et espagnol d'Espagne avec Delphine Valentin, italien avec Lise Chapuis, suédois avec Anna Gibson, basque avec Jean-Pierre Minaudier ; atelier « Traducteur d'un jour », d'italien, avec Dominique Vittoz, et atelier d'écriture animé par la comédienne Isabelle Fruchart ; en même temps se déroule une émouvante « lecture partagée », où Sylvain Prudhomme invite les nombreux participants à lire des extraits de textes sur le passage du temps, qu'il a lui-même choisis et préalablement présentés avec brio.

L'après-midi commence avec une « conférence percutée » du batteur Simon Goubert, pour qui « [l]a régularité du tempo est la colonne vertébrale autour de laquelle, tels des contorsionnistes, les rythmes vont évoluer [...] ».

Il y a ensuite la table ronde intitulée « Le temps d'une langue : traduire en français nouveau », avec Marie-Madeleine Fragonard pour Rabelais et Nathalie Koble pour ses *Drôles de Valentines : la tradition poétique de la Saint Valentin* (éd. Héros-limite).

Puis c'est la clôture des Assises par le talentueux David Lescot

qui, mi-jouant mi-chantant, mêlant humour et à-propos, donne à entendre ce qu'il a retenu des trois journées.

Avec une participation record de près de 500 personnes, ces 35^e Assises, dont le programme comportait des manifestations simultanées dans plusieurs lieux nouveaux, ont eu un caractère foisonnant. Gageons que le thème de 2019, « Traduire l'humour », rencontrera le même succès.